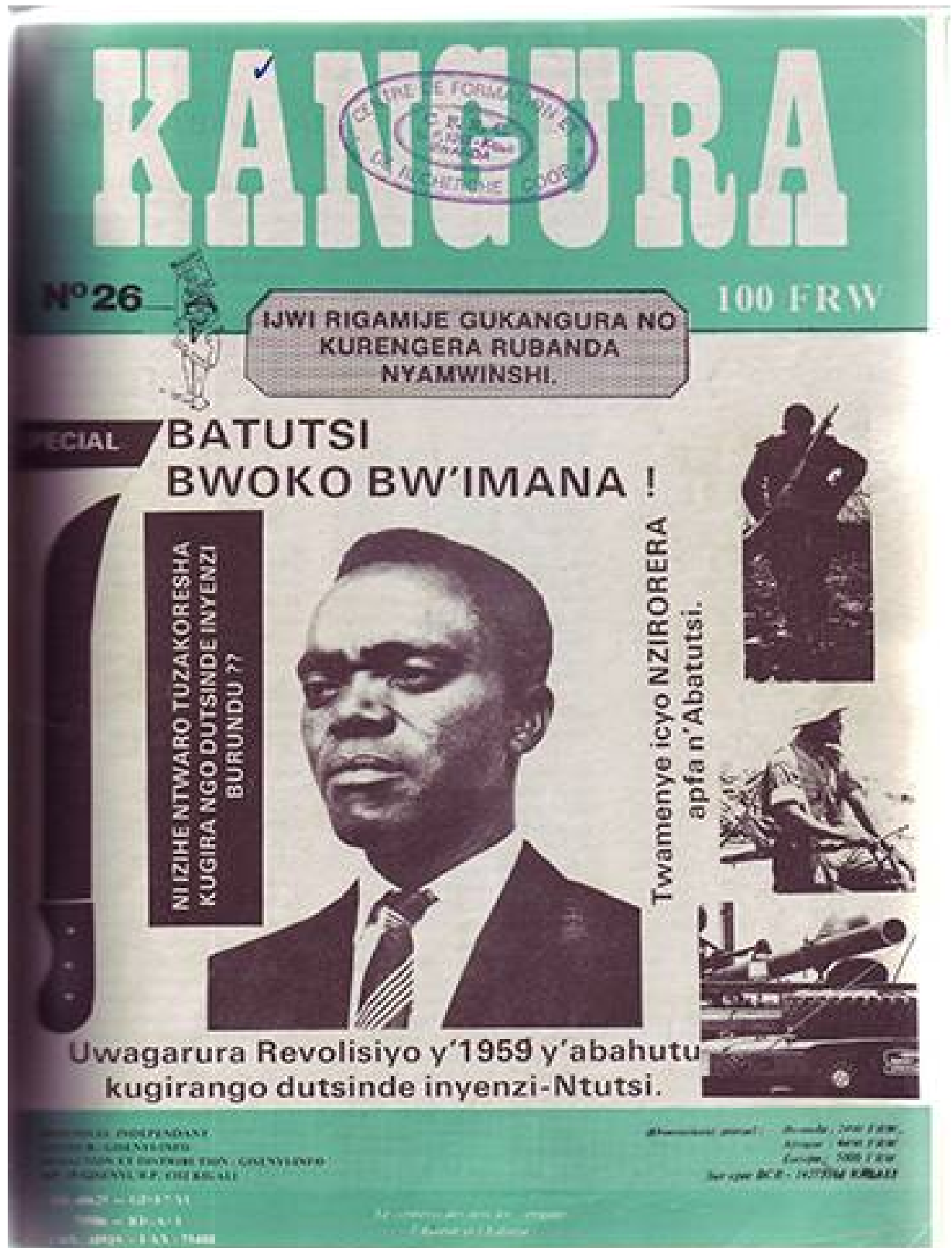


Médias et génocide au Rwanda



« Une » du journal *Kangura*, novembre 1991.

« *Batutsi race élue* »

« *Quelles armes pourrions-nous utiliser pour vaincre définitivement les inyenzi* »

« *Et si on nous ramenait la révolution de 1959 pour vaincre les cafards tutsi !* »

## Contexte

Le début des années 1990 constitue un tournant dans l'histoire des médias rwandais.

L'instauration du multipartisme (loi du 18 juin 1991) et nouvelle codification de la liberté de la presse (loi du 1er décembre 1991) entraînent une multiplication des journaux de tendances diverses : certains visent à une démocratisation du régime, mais d'autres journaux extrémistes, proche hutu power, s'engagent dans la « lutte contre l'ennemi tutsi » (on y dénonce notamment les incursions du FPR venues d'Ouganda à partir d'octobre 1990).

Le gouvernement et l'entourage présidentiel participent au financement des médias extrémistes proches du régime.

*Kangura* (« Réveil », « Réveille-le ») est un journal subventionné par le clan présidentiel (en particulier par Mme Agathe Habyarimana, épouse du président décédé). Fondé en 1990 par des intellectuels extrémistes hutu hostiles au partage du pouvoir avec les Tutsi, il supprime un petit magazine, *Kanguka* (« Sois éveillé »).

L'idée est de « réveiller » la conscience anti-tutsi parmi les Hutu. *Kangura* se veut « La voix qui cherche à réveiller et à guider le peuple majoritaire » (c'est-à-dire la partie hutu de la population). L'éditorialiste du journal, Hassan Ngeze, deviendra un des personnages clés de la mise en scène médiatique du génocide.

## Explication du document

La « une » montre le premier président de la république du Rwanda indépendant Grégoire Kayibanda. Il est le fondateur de la république hutu, et rappelle les souvenirs glorieux de « Révolution sociale hutu » de 1959, pour les extrémistes hutu.

En 1959, Grégoire Kayibanda, leader MDR-Parmehutu (Parti du mouvement pour l'émancipation des Bahutu) renverse la monarchie et proclame la république avec l'appui des autorités coloniales. L'indépendance est proclamée le 1<sup>er</sup> juillet 1962 (Kayibanda reste au pouvoir jusqu'en 1973). L'année 1959 est marquée aussi par les premiers massacres contre les Tutsi massacrés car assimilés à la monarchie).

A gauche de la « une », la présence d'une machette constitue un appel à la haine dans le contexte de début de guerre civile. L'objectif est de réactiver l'idée que les Tutsi représentent une menace et de renforcer le racisme.

La guerre est présentée comme un combat contre l'ennemi mais aussi comme une entreprise de nettoyage (lors du génocide, les termes « défricher », « débroussailler », « faire le travail » font référence aux massacres des Tutsi).

Face à la machette, on peut lire : « quelles armes pourrons-nous utiliser pour vaincre définitivement les *inyenzi* [cafards] ? » *Kangura* relaie ici une campagne de stigmatisation et de diabolisation des Tutsi. Les termes de « cafards » (ainsi que ceux de « serpent », de « vermine » visent à déshumaniser les Tutsi. Les termes « élimination définitive » insistent sur l'idée de mettre fin à un problème récurrent.

Les Tutsi deviennent des populations nuisibles, des cibles à abattre. La menace tutsi est une thématique récurrente. *Kangura* se positionne comme le journal des véritables Rwandais qui veulent défendre le Rwanda contre les envahisseurs étrangers, les Tutsi, qui comploteraient pour prendre le pouvoir et détruire les acquis obtenus par les Hutu en 1959. Les termes « Batutsi race élue » insistent sur les privilèges dont les Tutsi ont bénéficié dans l'histoire, sur l'arrogance de cette « race » qu'il faut punir (une analogie avec le vocabulaire nazi concernant les Juifs pourra être faite).

*Kangura* diffuse donc une propagande féroce pour convaincre les Hutu que l'extermination des Tutsi est la condition de la liberté et de la prospérité au Rwanda.

## Pistes pédagogiques

L'objectif est de permettre aux élèves de comprendre que le génocide tutsi n'est pas un acte spontané. Les médias extrémistes ont joué un rôle important dans la diffusion de l'idée de massacrer les Tutsi.

Par la description des différents éléments de la « une » (les différentes significations de l'emploi de la machette par exemple, instrument de travail et de tuerie), un travail sur le vocabulaire employé (« race », « inyenzi », « cafards »), les références à la « révolution de 1959 », on pourra appréhender la complexité du génocide des Tutsi au Rwanda :

- Un processus de tuerie qui doit être replacé dans un contexte historique
- Un processus qui se marque par une déshumanisation et une vision haineuse de l'ennemi.
- Un processus qui dénonce une menace de l'ennemi (il faut agir pour ne pas disparaître).
- Un processus qui est relayé par des médias influents (même si les journaux s'adressent à un public limité) qui diffusent cette vision au sein de la société.